

Luire un peu tous les jours au fond de son cachot ?
Pour qu'un cœur souffre bien il faut le tenir chaud ;
Il faut multiplier les plaisirs que l'on goûte ;
Une belle agonie est superbe sans doute,
Mais trois ou quatre, c'est un spectacle de rois.
Lâches buveurs de sang ! pieds plats et fronts étroits !
Quand vous assouvissiez cette noble vengeance,
Là-bas, près d'un foyer éteint par l'indigence,
Que n'avez-vous aussi vu cette mère en pleurs,
Ecrasée à genoux sous le poids des douleurs,
Cette épouse mourante, et, dans cette humble bière,
Cet innocent d'un jour, mûr pour le cimetière !
Quelle scène pour vous, magnanimes vainqueurs !
Mais vous n'avez pas vu tout ce deuil, ô grands cœurs !
Vous n'avez pu goûter le poignant de ce drame...
Et la potence seule, a réjoui votre âme !

Quel dommage !... Ce fut un beau jour ; le soleil
Au loin s'était levé radieux, et vermeil ;
Des reflets mordorés inondaient la prairie ;
L'horizon flamboyait comme un ciel de féerie ;
Dans les lointains rosés, le vent des grands déserts
Dormait silencieux dans le calme des airs ;
Tout s'était revêtu d'un aspect grandiose ;
La nature semblait fêter l'apothéose
D'un héros malheureux, d'un saint et d'un martyr !

Quand la trappe s'ouvrit, son choc dut retentir
Avec un bruit lugubre en mainte conscience ;
Mais nul besoin d'avoir le don de prescience
Pour savoir que, parmi les coupables, beaucoup
Subiront de ce choc le fatal contrecoup.
Il aura son écho funèbre dans l'histoire ;
Elle fera subir un interrogatoire
Terrible, à ceux d'abord dont l'orgueil tout puissant
Mit sur notre blason cette tache de sang ;
Puis à ceux-là surtout qui, par instinct servile,
Par froide convoitise ou par lâcheté vile,
En permettant ce crime ont offert notre front
Au stigmate brûlant d'un éternel affront !